

LES ÉLECTEURS CALÉDONIENS PASSÉS AU CRIBLE

Par ALP | Créé le 10.06.2019 à 15h40 | Mis à jour le 10.06.2019 à 15h50



Le taux de participation au référendum avait atteint 73,68 % en novembre dernier (notre photo). Il est retombé à 58,49 % pour les provinciales de mai. Photo Archives LNC

GROS PLAN. Une étude menée par le centre de recherches de Sciences Po a analysé les comportements électoraux lors des scrutins de novembre 2018 et de mai 2019. Une mine de renseignements, pas toujours attendus...

Voilà un travail qui va faire phosphorer les états-majors politiques calédoniens et les amoureux de la chose publique. Le Cevipof, prestigieux centre de recherches de la non moins prestigieuse école de Sciences Po Paris, a dévoilé jeudi, à Paris, quelques-uns des enseignements tirés de deux études menées à l'occasion du référendum de novembre 2018, puis des élections provinciales de 2019. Cette analyse des comportements électoraux est une grande première à l'échelle du territoire, et vient aussi combler « un angle mort de la science politique », a confessé le directeur du Cevipof, Martial Foucault, aucune étude de ce type n'ayant été menée à ce jour en Calédonie.

Les deux enquêtes ont été menées sur deux échantillons représentatifs des électeurs concernés par les différents scrutins, soit 1 304 individus pour le référendum et 813 pour les provinciales, et conduites en collaboration avec le chercheur calédonien Samuel Gorohouna, de l'Université de Nouvelle-Calédonie.

L'expression collective héritée de la tradition coutumière se retrouve en partie dans l'expression par le vote.

Pour le référendum, l'étude du Cevipof, pilotée par le chercheur Sylvain Brouard (lire par ailleurs), a mis en lumière quelques particularités, comme cette tendance à voter « non » augmentant avec l'âge chez les femmes kanak, ou cette corrélation entre hausse du revenu et vote « oui » chez les électeurs indépendantistes.

Pour Jean-François Merle, artisan des Accords de Matignon aux côtés de Michel Rocard, l'un des enseignements de l'étude réside aussi dans l'importance du statut coutumier dans la détermination du vote, « une donnée très intéressante qui montre que l'expression collective héritée de la tradition coutumière se retrouve en partie dans l'expression par le vote. » Les travaux ont aussi mis en évidence l'importance des dernières semaines de la campagne. Alors que près de 70 % des électeurs interrogés disent ainsi avoir toujours su pour qui ils voteraient, la remontée du « oui » s'est jouée au cœur d'une frange d'électeurs indécis bien plus importante, entre 25 et 30 %, que ne le laissaient augurer les sondages.

Et comme les partisans du « non » « ont pour certains cessé de faire campagne » à la vue des chiffres annoncés, a souligné Sylvain Brouard, le « oui » a fait son chemin jusqu'au résultat que l'on connaît.

Nouveaux angles de réflexion

Autre scrutin, autres enjeux : c'est ce que démontre avec acuité la liste des préoccupations majeures des électeurs appelés aux urnes six mois plus tard pour les élections provinciales. Ainsi, ils ne sont que 19 % à placer la question de l'indépendance au cœur du scrutin provincial, les questions liées à l'éducation et à l'économie ayant plus de poids dans le vote. Ce qui démontre « que la question de l'indépendance n'est pas si centrale », précise Sylvain Brouard.

Autre analyse : celle de la déconfiture de Calédonie ensemble, fait majeur de ces élections avec l'émergence de l'Eveil océanien, qui se lit à travers quelques indicateurs édifiants, avec des sortants touchés par la vague de « dégagisme » qu'ont connu en leur temps d'autres leaders politiques sous d'autres latitudes.

Ce vote-sanction se lit notamment à travers les 39 % d'avis négatifs (contre 25 % de positifs) vis-à-vis de la politique du gouvernement Germain, ou les 45 % d'opinions défavorables recueillies par Philippe Gomès (contre 40 % d'opinions positives pour Sonia Backès, « la moins mal-aimée des figures populaires » au moment de l'enquête, conduite entre le 13 et le 27 mai). Autre enseignement de cette étude, le vote de la communauté wallisienne et futunienne, qui s'est porté à 25 % sur la liste de l'Eveil océanien, avec les conséquences que l'on connaît aujourd'hui sur la vie politique calédonienne. Un tableau qui aurait dû plonger dans la déprime le député Philippe Dunoyer, invité à la présentation de l'étude. Le membre de Calédonie ensemble a choisi le flegme, reconnaissant la défaite de sa formation, saluant le travail réalisé par les chercheurs et trouvant peut-être dans ces tableaux et ces graphiques de nouveaux angles de réflexion pour les batailles à venir.

Le détail de ces deux enquêtes restant encore jalousement gardé, les Calédoniens auront la primeur de sa publication lors d'une présentation officielle qui aura lieu le 25 juin prochain, à l'Université de Nouméa.